

PIERROULET.

Quel est celui d'entre nous qui ne se rappelle les longues veillées d'hiver, devant les cheminées immenses, où flambent les énormes bûches, dont les leurs oyennes illuminent la vaste cuisine aux carreaux rouge luisants, et où s'étaient sur les murs blanchis, dans un ordre et une propreté admirables les ustensils aux reflets brillants qui sont l'orgueil des ménagères de nos campagnes méridionales? Au dehors, la neige tombe à flocons. La campagne étale, au loin, à perte de vue, sa blancheur éblouissante, et les rigueurs de la température hivernale semblent encore augmenter les charmes de la vie tranquille et douce du foyer. C'est l'époque où chassés par les neiges, les bergers de la montagne s'en viennent hiverner leurs troupeaux dans les villages de la plaine, en attendant le moment où les premières chaleurs du printemps leur permettent de les ramener vers les grands pâturages pyrénéens.

L'histoire que je vais raconter dans sa dramatique simplicité est vraie. C'est l'éternelle histoire de l'amour malheureux, incompris.

Donc, cette année là, les troupeaux repartirent pour la montagne à leur saison habituelle. Tandis que sous la conduite du berger, les bêtes se mettaient en route tumultueusement dans une sonnerie de clochettes et de grelots, joyeuses, pressées de cette impatience qui leur fait bengler, inquiètes, et rompre leurs attaches aux premières senteurs d'avril, Pierroulet s'était arrêté à la porte de l'auberge, signalée par une branche de sapin et portait comme enseigne: "Aci quem repaui."

C'était un grand et beau garçon, admirablement bâti, comme la généralité de nos montagnards Béarnais. Sa physionomie agréable et douce était éclairée par des yeux qui inspiraient immédiatement la plus vive sympathie. Il portait, avec une distinction réelle, le charmant costume de montagnard que les jeunes gens d'aujourd'hui ont cru devoir tout à fait abandonner. Quand il partit, appelé par les exigences du service militaire, il avait le cœur un peu gros. Il laissait au village des êtres chéris, et emportait au régiment le souvenir profondément gravé dans son cœur d'une charmante jeune fille, la belle Daïnôte. Il l'aimait de toute son âme sans avoir cependant laissé deviner ses sentiments.

Pierroulet fut un soldat modèle. Au bout de six mois, il gagna ses galons de caporal, et au bout de l'année, les galons d'or de sergent brillèrent sur sa tunique. Les chefs ne tarissaient pas d'éloges envers lui. Ses camarades le citaient comme un modèle, et les soldats avaient pour lui un dévouement qui aurait été jusqu'à l'abnégation complète de soi-même. S'il l'eût voulu, il eût pu se faire une belle carrière dans l'armée; il pouvait entrer à l'École de Saint-Maixent, et en sortir avec l'épaulette d'or de sous-lieutenant. Mais son amour pour la belle Daïnôte n'avait pu être diminué par l'absence ni par la distance, et il renouca aux espérances d'une belle carrière pour reprendre la vie bien dure parfois du berger des montagnes.

Chose étrange! Ce grand garçon si vaillant et si fort avait des timidités de jeune fille. Il eût été, sans sourcilier, la mort si l'occasion lui en avait été donnée, et il tremblait comme la feuille au vent quand l'occasion le mettait en présence de la charmante aimée.

Donc, Pierroulet s'était arrêté à la porte de l'auberge. Oh! pas pour boire, mais avec la ferme résolution de dire à Daïnôte l'amour de son cœur. Ah! c'était un beau brin de fille que la Daïnôte! Une forêt de cheveux noirs qui se plaient difficilement aux exigences du foulard de soie, véritable coiffure de toute vraie Béarnaise, surmontait un front d'une idéale pureté. Quant à ses yeux noirs et provocateurs, je n'hésite à vous les décrire. Ils eussent donné à un ange. Son corsage était délicieusement garni, sa taille si souple et si fine qu'on pouvait l'entourer des dix doigts, et sous ses jupes courtes apparaissait un petit pied ravissant et le bout d'une jambe qu'on devinait fine et nerveuse. Sur un signe d'elle, tous ces jeunes gens se seraient précipités dans le Gave, sur un mot d'espérance, ils se seraient crispés assez fortes pour emporter sur leurs épaules, le Pic-du-Midi d'Ossan avec ses trois mille mètres de hauteur!... Dame! quand on est du Midi, et qu'on a de son soleil dans le cœur, on est capable de tous les héroïsmes et de toutes les folies...

Justement, la Daïnôte était seule qui riait et fredonnait, occupée à rapiécer un vêtement. Alors Pierroulet n'osa plus. Cependant, il s'était juré qu'il aurait du courage; il n'y avait plus

de délai possible. Mais ne se promettait-il pas d'être hardi depuis six mois en vain.

Au sortir de chaque veillée, tout l'hiver, il s'affirmait que le lendemain ne s'écoulerait pas sans que... et il avait tant reculé, que le moment de partir était arrivé, et il n'avait pas parlé. Enfin, il avait ramassé toute son audace, mais il avait beau vouloir, il ne pouvait pas, et comme aux précédentes tentatives, il restait muet; dans la honte de sentir qu'il ne pourrait jamais, il se résigna, murmura: "Adieu!"—Pierroulet s'en va! Il remonte au ciel, plaignant la jeune fille; déjà? — A ce mot aimable, brusquement, il se décida: "Oui, mais avant, il faut que je te dise quelque chose!—Quoi? — Je t'aime bien, et de peur, s'il n'achevait d'un coup, de ne pouvoir terminer, il lança d'un jet: "Si tu veux, nous nous marierons après la Saint-Martin ou finit mon engagement. J'ai des économies. Je louerai un bien. Tu seras heureuse. Dis-moi? — Tu causes bien, quand tu ty mets, répondit la Daïnôte, habituée aux déclarations incessantes de jeunes gens du bourg. Tu ne t'aventures pas souvent, mais quand tu pars, c'est du bon, Pierroulet!"

Une voix l'appela: "Mais le père me sonne. Adieu!—Nous nous marions, répétait le jeune homme! Ah! le fou! le fou! esquivait-elle.—Nous nous marierons, insistait-il.—Nous marierons de ça l'hiver répondit la Daïnôte — sérieuse, moqueuse, sait-on jamais! et sans plus elle s'échappa, jetant à Pierroulet la fleur qu'elle machonnait de ses dents blanches comme une caillée de lait, de ses lèvres pourpres comme la digitale.

Fou! Pierroulet le devint. Il écrivit à un averti, à une promesse à un consentement. "Nous parlerons de ça" s'incrustait indélébile dans son esprit, et ce rire de ces lèvres que sa déclaration n'avait pas fâchées, ce rire, tintait aux oreilles du berger tout le long du jour, comme un carillon de joies et d'espérances.

Les six mois, Pierroulet les vécut les regards pointés vers la plaine, par les pentes et les vallons, dans la direction du village, d'où il supposait peut-être que montaient vers lui les regards réciproques de la Daïnôte. Peu à peu, le sentiment couvé tout un hiver, l'amour qui avait débuté par l'infinité petit d'une fleur jetée, d'un rire facile, d'une phrase équivoque, progressait, emplissait son cœur, débordait de son être, bouleversait sa vie, éclatait en passion désormais invincible; comme un lointain mystérieux des âges, le noyau de feu initial qui, peu à peu, avait soulevé l'écorce terrestre, gonflé les montagnes, projeté vers l'espace ces coulées de laves des volcans sur les cratères éteints, dequels errait par les anbes et les crépuscules la silhouette découpée sur l'indini de Pierroulet.

Mais au retour, quelle déception attendait ce pauvre garçon! Il s'en venait joyeux, plein d'espérance, et voilà qu'il entend chez la Daïnôte la musique d'un bal et les éclats de rire des jeunes gens et des jeunes filles. Il entra et s'informa. On célébrait les fiançailles de l'oubliée jeune fille avec un des habitants du village: il voit la Daïnôte, joyeuse dansant avec son promis. Il détourne la vue. Il sort brusquement. A la sortie du bourg, dans le ravin qui suit la route à pic, la rivière tombe en cascade d'une hauteur de trente mètres; la chute des eaux a causé dans le roc une cuve profonde où les bouviers pêchant la truite, trouvent un matin le cadavre du malheureux garçon tenant dans ses mains crispées une fleur desséchée.

Prairie Pierroulet!

YAN DE LESCA.



Mondanités.

La semaine qui vient de finir a été une des plus brillantes de la saison, et notable pour ses fêtes exceptionnelles.

Advertisement for Liebig's Extract of Beef, featuring the signature of J. Liebig and the text 'LA SIGNATURE CI-DESSUS'.

Demain soir aura lieu à l'Opéra, le bal des High Priests of Mithras.

Le mariage de Mlle Corinne Salet avec M. Jules Bondin sera célébré en l'église St Augustin, lundi soir à 7 heures.

M. Paul Waddell est arrivé jeudi de la Havane.

Les fiançailles de M. Marceline Marsal et de Mlle Joséphine Rolland ont officiellement annoncé.

Un très bon dîner a eu lieu hier chez M. Frank T. Howard.

Le mariage de Mlle Emma Tiser Satterfield avec M. Jovi Addison Hayes a été célébré jeudi à 2 heures à l'église Baptiste.

Le mariage de Mlle Emma Tiser Satterfield avec M. Jovi Addison Hayes a été célébré jeudi à 2 heures à l'église Baptiste.

Le mariage de Mlle Emma Tiser Satterfield avec M. Jovi Addison Hayes a été célébré jeudi à 2 heures à l'église Baptiste.

Marché du mariage, le cortège nuptial a défilé par les rues.

Le mariage, une gracieuse et jolie blonde est entrée dans un bras de son oncle, M. Charles Bondin.

Le mariage de Mlle Emma Tiser Satterfield avec M. Jovi Addison Hayes a été célébré jeudi à 2 heures à l'église Baptiste.

Le mariage de Mlle Emma Tiser Satterfield avec M. Jovi Addison Hayes a été célébré jeudi à 2 heures à l'église Baptiste.

Le mariage de Mlle Emma Tiser Satterfield avec M. Jovi Addison Hayes a été célébré jeudi à 2 heures à l'église Baptiste.

Le mariage de Mlle Emma Tiser Satterfield avec M. Jovi Addison Hayes a été célébré jeudi à 2 heures à l'église Baptiste.

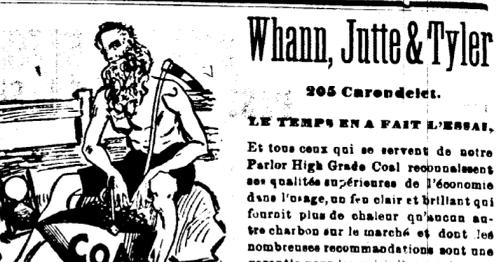
Le mariage de Mlle Emma Tiser Satterfield avec M. Jovi Addison Hayes a été célébré jeudi à 2 heures à l'église Baptiste.

Le mariage de Mlle Emma Tiser Satterfield avec M. Jovi Addison Hayes a été célébré jeudi à 2 heures à l'église Baptiste.

Le mariage de Mlle Emma Tiser Satterfield avec M. Jovi Addison Hayes a été célébré jeudi à 2 heures à l'église Baptiste.

Le mariage de Mlle Emma Tiser Satterfield avec M. Jovi Addison Hayes a été célébré jeudi à 2 heures à l'église Baptiste.

Advertisement for Bicycles, featuring 'Abbott Cycle Co., Ltd' and 'Whann, Jutte & Tyler'.



ETABLE EN MAISON A. BETAT 1012 RUE DU CANAL.

La Presse du Sud-Ouest. Washington, 4 février—M. Caffery, sénateur de la Louisiane, annonce aujourd'hui qu'il proposera un projet de loi sur les rivières.

Mme T. E. Davis a inauguré vendredi ses réceptions de février avec les amies habituel.

Les prétentions d'Aguinaldo. Washington, 4 février—Aguinaldo a augmenté ses prétentions, ou, tout au moins, son agent, Agoncillo, l'a fait en son nom.

MALADIES DE LA PEAU. De toutes natures, des plus simples boutons aux plus rebelles éruptions.

WOOD, SCHNEIDAU & Co. 315 Rue Carondelet. CHARBON En Gros et en détail.

GUIDE COMMERCIAL. FLORESIE. John Davis Bingham, 421 et 423 Royale, entre Conti et St Louis.

VENTE ABSOLUE DE FERMETURE PAR L'ENCAN DU STOCK ENTIER DE A. M. HILL CONSISTANT DE PLUS DE \$200,000 de Diamants, Montres et Argenterie.